

ASTROPHYSIQUE

Section 1. Image générale de l'univers

Point I. Espace

Point A. Description de l'ensemble de l'espace

(11:7.4) **Point 1.** L'espace n'est ni une condition sous-absolue au sein de l'Absolu Inconditionné, ni sa présence, pas plus qu'il n'est une fonction de l'Ultime. L'espace est un don du Ciel, et l'on croit que l'espace du grand univers et de tous les royaumes extérieurs est en réalité saturé du potentiel spatial primordial de l'Absolu Inconditionné. À partir du point où il se rapproche du Paradis périphérique, cet espace saturé s'étend vers l'extérieur, traverse le quatrième niveau cosmique et dépasse les limites de la création, mais on ne sait jusqu'où.

(11:7.2) **Point 2.** Le ciel est en fait un noyau immobile, entouré de zones de tranquillité relative situées entre l'espace saturé et insaturé. Géographiquement, ces zones constituent une extension relative du Ciel, mais il y a peut-être un certain mouvement à l'intérieur de celles-ci. On les connaît trop peu, mais on constate que ces zones de mouvement spatial affaibli séparent les espaces saturés et insaturés. De telles zones existaient autrefois entre les couches d'un espace saturé, mais elles sont désormais moins paisibles.

(11:7.1) L'espace n'existe sur aucune des surfaces du Paradis. Si, étant sur sa surface supérieure, nous regardons directement vers le haut, il sera impossible de voir autre chose que l'espace non saturé entrant ou sortant, actuellement entrant. L'espace n'entre pas en contact avec le Ciel ; seules les zones calmes de l'espace intermédiaire entrent en contact avec l'Île centrale.

(11:7.3) **Point 3.** La section verticale de tout l'espace ressemble quelque peu à une croix de Malte, dont l'étendue horizontale correspond à l'espace saturé [ou universel], et la verticale à l'espace insaturé [ou réservoir]. Les quatre extrémités de cette croix sont quelque peu séparées, dans la mesure où les zones d'espace interstitiel séparent l'espace saturé et l'espace insaturé. À mesure que l'on s'éloigne du Ciel, les zones tranquilles de l'espace intermédiaire s'étendent et finissent par englober les limites de tout l'espace, englobant pleinement à la fois les réservoirs spatiaux et toute l'étendue horizontale de l'espace saturé.

(11:7.5) Si vous imaginez un plan en V en forme de coin fini mais d'une étendue inaccessible, situé à angle droit par rapport aux surfaces supérieure et inférieure du Paradis, et dont le sommet touche presque le Paradis périphérique, et si alors imaginez ce plan dans sa rotation elliptique autour du Ciel, alors le mouvement de rotation de ce plan délimiterait approximativement le volume de l'espace saturé.

Point B. La respiration de l'espace

Point 1. L'extension verticale de l'espace non saturé se rétrécit et se transforme en une extension horizontale de l'espace saturé et vice versa.

(11:6.1) Nous ne connaissons pas le véritable mécanisme de la respiration spatiale ; nous n'observons que ses contractions et expansions périodiques. Cette respiration couvre à la fois l'étendue horizontale de l'espace saturé et l'étendue verticale de l'espace non saturé existant dans de vastes réservoirs au-dessus et au-dessous du Paradis. Les contours volumétriques de ces réservoirs spatiaux ressemblent à un sablier.

(11:6.2) À mesure que les univers le long de l'horizon spatial saturé s'étendent, les réservoirs le long de l'espace vertical non saturé se contractent et vice versa. Directement sous le Paradis inférieur, une fusion d'espaces saturés et insaturés a lieu. Les deux types d'espace circulent à travers des canaux de régulation transformateurs où les changements nécessaires pour transformer un espace saturé en espace insaturé et vice versa se produisent dans les contractions et expansions périodiques de l'espace.

Point 2. Description de l'espace insaturé - espace insaturé des forces, énergies et présences qui existent dans l'espace saturé.

(11:6.3) Par insaturé, on entend un espace qui n'est pas saturé de ces forces, énergies et présences qui existent dans un espace saturé. On ne sait pas si l'espace vertical [réservoir] doit éternellement servir de contrepoids à l'espace horizontal [espace des univers] ; nous ne savons pas s'il existe une conception créative concernant l'espace non saturé ; en effet, nous savons trop peu de choses sur les réservoirs de l'espace - seulement qu'ils existent et équilibrent apparemment les expansions et contractions cycliques de l'univers des univers.

(11:6.4) Chaque phase de la respiration spatiale cyclique dure un peu plus d'un milliard d'années Urantia. Au cours d'une phase, les univers s'étendent et au cours de la suivante, ils se contractent. À l'heure actuelle, l'espace saturé se rapproche du milieu de la phase d'expansion, et en même temps l'espace non saturé se rapproche du milieu de la phase de contraction, et à notre connaissance les limites des deux étendues d'espace sont, théoriquement, équidistantes du Ciel. Or, les réservoirs de l'espace non saturé s'étendent dans une direction verticale au-dessus du Paradis supérieur et inférieur aussi loin que l'espace saturé des univers s'étend du Paradis périphérique, atteignant le quatrième niveau extérieur du cosmos et même au-delà.

Point 3. Durée du cycle de respiration spatiale – environ 2 milliards d'années.

(11:6.4) Chaque phase de la respiration spatiale cyclique dure un peu plus d'un milliard d'années Urantia. Au cours d'une phase, les univers s'étendent et au cours de la suivante, ils se contractent. À l'heure actuelle, l'espace saturé

se rapproche du milieu de la phase d'expansion, et en même temps l'espace non saturé se rapproche du milieu de la phase de contraction, et à notre connaissance les limites des deux étendues d'espace sont, théoriquement, équidistantes du Ciel. Or, les réservoirs de l'espace non saturé s'étendent dans une direction verticale au-dessus du Paradis supérieur et inférieur aussi loin que l'espace saturé des univers s'étend du Paradis périphérique, atteignant le quatrième niveau extérieur du cosmos et même au-delà.

(11:6.5) Au cours d'un milliard d'années sur Urantia, les réservoirs spatiaux rétrécissent à mesure que l'univers et l'activité des forces de tout l'espace horizontal augmentent. Ainsi, il faut un peu plus de deux milliards d'années sur Urantia pour achever le cycle complet d'expansion et de contraction.

Point 4. Erreurs de calculs, distorsion des observations liées à la respiration de l'espace.

(12:4.12) Bien que la relation actuelle entre votre soleil et ses planètes associées révèle de nombreux types de mouvements relatifs et absolus dans l'espace, l'impression donnée aux astronomes est votre immobilité relative, et vos calculs, s'étendant à des profondeurs toujours nouvelles de l'espace, parlent du mouvement extérieur toujours accéléré des rangs et des amas d'étoiles qui vous entourent. Mais ce n'est pas le cas. Vous ne prenez pas en compte l'expansion uniforme et continue des créations physiques appartenant à tout espace saturé. Votre propre création locale [Nébadon] participe à ce mouvement d'expansion universelle. Les sept superunivers participent aux deux milliards de cycles de respiration spatiale avec les régions extérieures de l'univers principal.

Erreurs liées à l'angle de vue et aux distorsions spatio-temporelles.

(12:4.14) Alors que vos calculs spectroscopiques de vitesses astronomiques fournissent des résultats suffisamment fiables en ce qui concerne les mondes stellaires appartenant à votre propre superunivers et à ceux de ses voisins, une telle approche est totalement peu fiable en ce qui concerne les mondes de l'espace extra-atmosphérique. Une étoile qui s'approche fait déplacer les raies spectrales vers la partie violette du spectre, et vice versa: une étoile qui s'éloigne fait déplacer les raies vers la partie rouge du spectre. Sous l'influence de nombreux facteurs supplémentaires, il apparaît que la vitesse des univers extérieurs augmente de plus de cent soixante kilomètres par seconde pour chaque nouvelle augmentation de distance d'un million d'années-lumière. Avec l'avènement de télescopes plus puissants, une telle méthode de raisonnement conduira à la conclusion que ces systèmes très éloignés s'éloignent d'un point donné de l'univers à des vitesses incroyables dépassant quarante-huit mille kilomètres par seconde. Mais cette apparente rapidité de départ est impossible ; c'est une conséquence de nombreuses erreurs impliquant l'angle de vue et d'autres distorsions spatio-temporelles.

(12:4.15) Mais la plus significative de toutes les distorsions s'explique par le fait que dans les régions bordant les sept superunivers, les univers géants de l'espace extérieur tournent apparemment dans le sens opposé au sens de rotation du grand univers. Autrement dit, des milliards de ces nébuleuses, ainsi que les soleils et sphères qui les accompagnent, tournent actuellement dans le sens des aiguilles d'une montre autour de la création centrale. Les sept superunivers tournent autour du Ciel dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Apparemment, le deuxième univers extérieur des galaxies, comme les sept superunivers, tourne autour du Ciel dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Et les astronomes pensent avoir détecté des signes de mouvement de rotation dans une troisième ceinture extérieure de l'espace lointain, commençant à montrer une tendance dans le sens des aiguilles d'une montre.

Point 5. Le travail de déplacement des masses matérielles et énergétiques est un travail spatial et non un travail de force énergétique.

(12:4.13) À mesure que les univers s'étendent et se contractent, les masses matérielles de l'espace traversé effectuent des mouvements successifs - opposés et dirigés vers l'attraction gravitationnelle du Ciel. Le travail de déplacement de la masse matérielle-énergétique de la création est un travail spatial, et non un travail de force-énergie.